

Après le meeting régional à Brest. Le sud, nouveau paradis des nageurs

Guy Le Bris, président du comité de Bretagne, et Thierry Boulonnais, CTR, étaient présents ce week-end à Recouvrance lors du meeting régional organisé par le CNB. L'opportunité de faire le point avec eux sur la natation bretonne.

Comment se porte la natation à Brest ?

Guy Le Bris : « Le CNB est le fer de lance de la natation bretonne. A Brest, la conjoncture est idéale au bon développement de la natation : il y a 1.000 licenciés, un pôle espoir qui fonctionne bien, un centre labellisé d'entraînement et un partenariat avec les lycées des Quatre Moulins et de Kérichen. Toutes ces conditions réunies font que nos jeunes disposent d'un environnement stable et pérenne permettant l'accès au haut niveau. A cela, il faut ajouter un encadrement technique de grande qualité ».

Comment expliquer le départ de Charlotte Bonnet et la réelle difficulté de briller au plus haut niveau pour nos nageurs ?

Thierry Boulonnais : « Depuis la médaille d'or de Manaudou aux Jeux d'Athènes



Photo Yann Breton

De gauche à droite : Claude Pouliquen, président du CN Brest, Guy Le Bris, président du Comité de Bretagne, et Thierry Boulonnais, conseiller technique régional.

en 2004, la natation française est passée dans un autre monde... La Bretagne n'a peut-être pas su prendre le bon virage, restant légèrement en retrait. Aujourd'hui, les meilleurs nageurs sont licenciés dans le sud de la France, à Antibes, Marseille, Nice... Certains clubs comme Amiens, Mulhouse ou Toulouse parviennent à tirer leur épingle du jeu mais, lors des finales des championnats de France,

75 % des nageurs sont sudistes ».

Pourquoi cette migration vers le sud des pointures de la natation ?

T. B. : « L'argent... En Bretagne, nous n'avons pas les moyens de mettre entre 50 et 100.000 € annuels sur un nageur de très haut niveau. L'attrait du climat permettant de s'entraîner au soleil en bassin découvert est

également un atout indéniable. La troisième raison, c'est la pléthore de bassins de 50 m à la disposition des nageurs ».

Au final, vous formez les jeunes jusqu'au haut niveau pour alimenter les gros clubs...

T. B. : « On a le savoir-faire pour amener les jeunes nageurs au haut niveau avec le pôle, les faire accéder aux championnats de France, voire au niveau européen. Mais, ensuite, nous sommes bloqués par le manque de moyens.

Quels sont actuellement les pépites dont vous disposez ?

G. L. B. : « Il y a en a plusieurs : Gladys Larzul, qui vient de battre la meilleure performance française en 200 m papillon au Mans, Gaetan Drognet, qui a réalisé un podium sur 100 m nage libre aux France jeunes, la Landernéenne Charlotte Le Guen... Notre projet pour 2012-2016 va être de mettre plus en lumière ce savoir-faire de formation pour être pleinement reconnu comme une région riche dans ce domaine ».

Propos recueillis par P. L. M.